

d'Arahouha, vingt-deux ans ; parrain : François Marguerie ; marraine : Marie Le Neuf, femme de Jean Godefroy.

Ces baptêmes, les derniers de l'année, furent faits par le Père Bressani. Il semble que, par le choix des parrains et marraines, on ait voulu traiter avec une distinction inaccoutumée les nouveaux chrétiens desquels on espérait que Dieu tirerait occasion de convertir des peuples lointains, peu en rapports avec les missionnaires.

Le 7 janvier 1644, fut baptisé Henri Strontrats, par le même Père. Il eut deux parrains et une marraine : MM. d'Alon, André Crosnier et Marie Marguerie, femme de Jacques Hertel. Je n'ai pas vu l'acte de baptême du sixième Huron, quoique la *Relation* donne à entendre qu'ils furent tous baptisés.

Entre le jour de Noël 1643 et la fin du mois, la *Relation* cite aussi, avec de curieux détails, la conversion d'un sauvage apostat que le Père de Brebœuf fit retourner à ses devoirs religieux, mais qui ne sut point persévérer dans ses bons sentiments.

Jacques Hertel, mentionné plus haut, avait alors un fils, François, âgé de dix-huit mois, qui fut le plus célèbre des Trifluviens et qui porta de son vivant, dans toute la Nouvelle-France, le surnom de *Héro* à cause de ses exploits militaires. Nonobstant les embarras et les dangers de la situation, en 1643, quelques pionniers courageux, songeant à l'avenir, se choisissaient des terres sur des sites favorables, malgré la nécessité où cela les mettait de s'écarter du fort et de courir les risques de l'isolement. Fonder une seigneurie, un fief, constituer avec patience et par de durs labeurs s'il le fallait, un patrimoine pour leurs enfants était la pensée fructueuse des meilleurs esprits du Canada. S'emparer du sol, en devenir les maîtres et commander un petit circuit, fut dans l'antiquité, au moyen-âge et dans les premiers temps des pays canadien et acadien le mobile des vrais fondateurs. Nous avons dû à ce système d'être si profondément enracinés dans nos campagnes et de pouvoir y résister à tant d'assauts. Étudié de près, comme l'ont fait des écrivains distingués, le passé de la race française sur les bords du Saint-Laurent, explique le présent, révèle notre sort futur. Les rivières sont des chemins qui marchent, disait Pascal. Toute embouchure de cours d'eau appelle la colonisation a ajouté Chateaubriand. Ces vérités n'échappèrent pas à l'œil perspicace de nos pères, aussi les suit-on de jour en jour dans la mise en pratique de ces calculs. Ils bordent les rivières de leurs seigneuries, de leurs fermes ; ils fondent des forts, qui deviennent des villages puis des villes aux confluent des cours d'eau.

Hertel désirait sans doute avoir, lui aussi, sa petite colonie, ou